

VERS UNE METHODE NATURELLE DE MUSIQUE

Quand et comment chantons-nous dans ma classe ?

Certains diront : « Mieux vaut respecter le quart d'heure de chant quotidien imposé par les programmes que le supprimer ». C'est évident. Pour ma part, j'ai tout fait pour que le chant ne s'intègre pas dans ma classe comme une discipline rigide, qui de plus s'exécuterait à heure fixe, mais pour que le chant y soit vraiment le moyen de libération et le moyen de libération et le moyen d'expression qu'il est.

Tout d'abord, il n'y a donc pas de moment fixe prévu pour le chant dans nos horaires hebdomadaires et ni le début, ni la fin de classe ne s'imposent indiscutablement comme « moment du chant ». Je réserve toutefois, un ou deux quarts d'heure (placés comme cela m'arrange) pour l'apprentissage de chants nouveaux et la mise au point des chants du répertoire. Parce que lorsque nous chantons, ce n'est pas pour apprendre du nouveau, mais vraiment pour chanter, donc utiliser le répertoire acquis.

♣ A QUELS MOMENTS CHANTONS-NOUS DONC ?

Il n'y a évidemment pas de règle, mais il est des moments particuliers de notre vie où le chant éclôt plus naturellement. Ce sont :

— Les mouvements de la vie collective :

- les rassemblements (lorsqu'ils s'imposent) dans la cour ou autour de la table de réunion.
- l'entrée en classe,
- le changement d'activités ; en se rendant à un atelier.

— Les circonstances : le vent, la pluie, les saisons, les fêtes, la joie du matin, la paix du soir, etc.

— Les déplacements extérieurs : quand nous marchons sur la route ou dans la campagne (il ne s'agit nullement d'ailleurs de marche cadencée).

— Le travail aux ateliers : à l'imprimerie (tirage et décomposition), à la peinture et en couture en particulier.

— et surtout chaque fois que les enfants ont envie de chanter : « Monsieur, on chante ? »

J'insiste sur le fait que rien n'est fixe, formel, mécanique. En particulier les chants

de circonstances ne sont utilisés que spontanément et ne font jamais partie d'un ordre établi.

Lorsque le besoin de chanter est réel, trois ou quatre chants du répertoire se succèdent, souvent moins, quelque fois plus. D'autre part, il arrive que nous chantions plusieurs fois par jour, ou encore que nous restions plusieurs jours sans chanter.

♣ COMMENT CHANTONS-NOUS ?

— Nous nous rassemblons, le plus souvent, autour de notre table commune. C'est là que nous sommes le mieux ensemble, et que le chant « sonne » le mieux. Nous sommes droits.

— Je chante avec les enfants, pas plus fort. Fréquemment, il est devenu inutile que je dirige.

— Nous chantons presque toujours à l'unisson. (Je réserve pour une autre rubrique le cas de chant à plusieurs voix). Cela répond au besoin naturel des enfants, et c'est à la fois une authentique expression communautaire et le mode d'exécution où devront se développer les qualités musicales essentielles.

♣ COMMENT NAIT LE CHANT ?

Deux cas :

— Ou bien c'est moi-même qui entonne :

- lorsque j'ai envie de chanter,
- lorsqu'on me demande,
- lorsque je sens le chant désiré.

— ou alors un enfant, ou un petit groupe, entonne lui-même et entraîne la collectivité. Les enfants savent qu'il est toujours permis de chanter, à la seule condition de savoir si on ne dérange pas les autres camarades au travail. Et il arrive ainsi, je l'ai déjà dit, qu'un groupe, à un atelier, chante. Il entraîne ou n'entraîne pas d'ailleurs le reste de la classe. (Quelques rares fois, on a entendu deux chants se contrer).

♣ QU'ENTONNENT LES ENFANTS SPONTANÉMENT ?

Notre répertoire, bien sûr. Mais aussi, quelquefois, des chants qui ne sont pas du répertoire : chants appris il y a plusieurs années, et surtout, chants rapportés des colonies de vacances. Pas ou peu de chants de la radio. J'aime, dans ces circonstances, ne rien dire, ne pas chanter, et écouter.

C'est le moment de nombreuses réflexions personnelles, de constatations, de vérifications. Je juge la chanson choisie, et la façon dont elle est chantée.

✱ CONSTATATIONS GÉNÉRALES :

— Quant aux chants apportés :

- Il est des chansons devenues inchantables, inservables. Exemples : J'ai lié ma botte, Au bord de la rivière, Oui.
- Certaines chansons sont oubliées, elles se perdent, et ne franchissent parfois pas un seul couplet. Je ne me charge pas de les remémorer, ce sont en général les moins aimées.
- Le goût des enfants pour une chanson est souvent réel. Alors je me propose d'enseigner ce chant à l'ensemble.
- Enfin, et c'est fondamental : les chants les moins beaux tombent vite dans ce genre d'expression, on ne les finit pas. La qualité est sélective.

* — Quant à la façon de chanter : c'est en général trop bas, et l'articulation est défectueuse, parce que les paroles sont mal sues. Le mouvement est aussi quelquefois ralenti. Si le chant est du répertoire, je le refais aussitôt chanter à la hauteur voulue, dans le mouvement normal (après avoir au besoin précisé les paroles), c'est alors une sensation de bien-être, de libération. Les paroles vraiment défectueuses et surtout toutes les petites fautes qui peuvent surgir (déformations mélodiques, rythmiques en particulier) sont retravaillées en séances de mise au point.

✱ DETAIL IMPORTANT :

Pour mieux permettre ce genre d'expression qui doit être de qualité (les enfants savent aussi qu'il est interdit de mal chanter) j'apporte de grands scrupules à l'intonation des chants (nous en reparlerons) et habitue les enfants aux mêmes soucis.

✱ LE CHANT INDIVIDUEL.

Il nous faut aussi permettre au chant individuel de s'épanouir. Dans ce but, je ne reprends jamais un enfant qui chante seul, ou siffote, même s'il fredonne un mauvais chant de la Radio. Mais le chant individuel s'accommoderait évidemment davantage de la liberté de la cour, de la rue, du jeu, et surtout de la campagne. De plus, je ne cultive pas ce chant individuel, les dangers du cabotinage sont trop grands, et d'ailleurs la société s'en charge assez, pour que je m'autorise à faire chanter seul un enfant. Tou-

tefois dans un dialogue, un enfant pourra chanter seul une phrase, voire un couplet. Et dans ces cas-là, il ne s'agit jamais du même enfant.

✱ ET LE CHANT DANS NOS FÊTES SCOLAIRES ?

Je me dois enfin d'intervenir au sujet des fêtes scolaires. Celles-ci ne devraient se concevoir, me semble-t-il, qu'éducativement. Et une classe, une école, où l'expression artistique en général, et l'expression musicale en particulier, sont cultivées, ne devraient pas avoir recours au « tape à l'œil » ou encore soumettre les enfants à un surmenage excessif et les exposer au cabotinage.

En ce qui me concerne, dans le cas du chant, il nous suffit simplement, pour nos fêtes, d'avoir recours à notre répertoire commun. Il est inutile, je pense, de rechercher à tout prix la nouveauté, l'exceptionnel, l'harmonie (?) et la mise en scène. La qualité et la simplicité sont les meilleures garanties de la joie d'écouter qui assaillira nos spectateurs, et c'est, à mon sens, le seul critère du succès valable.

Il me reste encore à vous dire, sur ces questions, quels sont les principes qui animent, chez moi, l'exécution d'un chant.

Charles ALLO. Mazaugues (Var).

©®L

P.-S. — Mon premier article m'a valu quelques remarques de correspondants. Je me dois donc de préciser :

La méthode autodidactique à laquelle j'ai fait allusion, a son origine dans l'enseignement reçu auprès de W. Lemit et H. Goldenbaum au cours des stages C.E.M.E.A. : stages de formation musicale de base et de chant et danse. Cet enseignement, je l'ai considéré par la suite comme autodidactique parce qu'il n'a pris toute sa valeur que lorsqu'il a été enrichi et mis à l'épreuve par le travail personnel.

Ma série d'articles relate mon expérience vivante de la musique auprès de mes élèves, comment la musique vit dans ma classe (ce que j'aime résumer dans l'expression « climat musical »). Ces articles ne constituent pas l'exposé d'une méthode. Mais c'est à partir de ces expériences que, personnellement, j'ai pu me former musicalement. La façon dont j'aborde les problèmes est guidée par un souci de recherche et de perfectionnement que je me suis imposé.

C. A.